

1897 par M. Bourgeault, vicaire capitulaire. C'était un simple édifice en bois, sans ornements ni sculptures. Mais il se dressait dans un site enchanteur, à deux pas de notre grand fleuve, sur la lisière d'un bosquet d'érables qui l'enveloppait d'ombre et de fraîcheur. Dans ce bosquet, on érigea un chemin de croix monumental. Le regretté et vénéré Père Frédéric, ancien missionnaire de Terre-Sainte, avait lui-même tracé le plan des stations et mesuré toutes les distances sur le modèle exact de la *Via Crucis* de Jérusalem. Un calvaire splendide le couronnait. Puis, à quelques pas de là, un édicule détaché reproduisait fidèlement la forme et les dimensions du saint sépulchre de Jérusalem. On conçoit que ce pieux sanctuaire attira l'attention, et que bientôt les pèlerins de Montréal et d'ailleurs en apprirent le chemin. Depuis 1898 c'est aux Pères du Très-Saint-Sacrement que la garde en a été confiée. Ils se sont dévoués sans compter et, il faut le dire, avec succès à ce nouvel apostolat. A leur appel, des foules de plus en plus nombreuses vinrent visiter ces lieux bénis et offrir au Cœur de Jésus leurs hommages de réparation. C'est par centaines et, à certains jours, par milliers, qu'aux mois d'été, on voit les fidèles agenouillés devant l'autel pendant l'heure sainte ou parcourir en priant et en chantant les stations du chemin de la croix, ou bien encore faire une procession triomphale au Dieu de l'hostie dans cet endroit même qui rappelle si vivement les humiliations de sa passion. On calcule que chaque année, de 50,000 à 100,000 pèlerins se rendent à ce sanctuaire vénéré.

Avec le temps, et grâce à la générosité des fidèles, le pèlerinage s'est enrichi de plusieurs monuments qui n'en constituent pas l'un des moindres attraits. Au chemin de croix monumental dont nous avons déjà parlé, sont venus s'ajouter une belle grotte de l'agonie, une reproduction exacte de la grotte de Lourdes, une élégante rotonde de style oriental ou *santa* et plusieurs autres monuments remarquables.

En 1905, l'oeuvre éprouve, comme le quelques heures, l'incendie d'une chapelle et le coût, pour un instant, les proportions plus élevées. On érigea une statue dorée, dont les bras s'élèvent vers le ciel, à la prière.

Sans qu'il ait été possible d'obtenir les grâces et faveurs de la Réparation, contentes et surtout des vieilluses.

Ainsi, dans la prière même l'indignité du premier du pèlerinage, le devoir de l'heure de poursuivre des conversions nombreuses, les incertitudes se multipliaient et mandaient avec justice réservait à Dieu et au ciel n'avaient pour derniers temps il est de la réparation.

Réparation : Jésus à sa bienheureuse

Réparation : enfants à Lourdes et

Ce grand et inc